

## LE PROJET FLAUBERTIEN ET L'UTOPIE DU VOULOIR CONCLURE

La critique flaubertienne des utopies vise — explicitement dans la Correspondance, de façon plus intérieure dans les romans — les figures d'un nouveau type de discours socio-économique qui fait alors son apparition sur la scène idéologique : ce que l'on appelle depuis les années 1830 le « socialisme », et qui se distingue très vite des courants utopiques littéraires du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. Ce « socialisme utopique » né, bien avant 48, des premières conséquences sociales de la révolution industrielle<sup>2</sup>, ne deviendra pour Flaubert un véritable sujet d'étude qu'assez tard, en 1864, à l'occasion de ses recherches pour l'*Education Sentimentale*<sup>3</sup>.

La correspondance de cette période fait état de multiples lectures<sup>4</sup>, et propose une évaluation critique souvent très négative des thèses utopistes réfutées violemment comme tyranniques, rétrogrades, antinaturelles..., etc. Quant à la mise en accusation essentielle qui doit être la véritable critique, elle est évidemment partout présente, mais sans l'être tout à fait puisque Flaubert n'est pas en mesure de produire effectivement cette accusation avant que ne soit construit le lieu impartial de sa formulation esthétique : le tribunal de l'écriture. Il serait en effet, au sens trivial, franchement utopique, d'un point de vue flaubertien, de vouloir faire ailleurs<sup>5</sup> le procès de l'utopie :

1. Morelly : *Code de la Nature* (1755), utopie communiste surtout inspirée de Platon, More, Campanella ; cf. « les Classiques du Peuple » (Editions Sociales).

2. En fait le socialisme utopique français n'est pas issu d'une réflexion aussi lucide sur les nouvelles réalités économiques que ne l'était le socialisme anglais (Owen) puisqu'à l'époque où écrivent Saint-Simon, Fourier, Buchez, Louis Blanc, et pour l'essentiel de son œuvre, Proudhon, l'économie française n'a pas encore connu la vague d'industrialisation qui se produira précisément sous le Second Empire.

3. Cf. *Education Sentimentale*, II, 2, Conard, p. 195 ; à propos de Sénecal : « Il se bourrait de la *Revue indépendante*. Il connaissait Mably, Morelly, Fourier, Saint-Simon, Comte, Cabet, Louis Blanc, la lourde charretée des écrivains socialistes... » Sur l'analyse de cette page : Henri Mitterand, « Discours de la politique et politique du discours dans un fragment de l'*Education Sentimentale* », Communication au Colloque de Cerisy, *La production du sens chez Flaubert*, coll. 10/18.

4. Toutes références sont faites à l'édition Conard, sauf pour la *Correspondance* de janvier 1830 à avril 1851, dans l'édition établie par Jean Bruneau, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade. Correspondance de l'été 1864 : Conard, V<sup>e</sup> Série, p. 146 à 150 ; mais les recherches de Flaubert sur le socialisme utopique seront constantes de 1864 à 1868.

5. L'économie politique comme science qui doit permettre de juger en toute impartialité, ne permet pas de conclure puisque l'histoire elle-même ne conclut pas : elle autorise seulement à réfuter les utopies qui postulent une fin de l'histoire. Conard, IV<sup>e</sup> série, p. 182-183 : 18 mai 1857 à Mademoiselle Leroyer de Chantepie : « [...] vous vous préoccupez beaucoup des injustices de ce monde, de socialisme et de politique. Soit. Eh ! bien, lisez d'abord tous ceux qui ont eu les mêmes aspirations que vous. Fouillez les

elle serait presque assurée de bénéficier d'un *non-lieu* puisqu'il faudrait la condamner au nom soit d'un ici, soit encore d'un ailleurs (autre part - nulle part) également condamnables.

L'étude des textes utopiques n'est encore que le premier moment d'une synthèse très médiatisée qui doit conduire ultérieurement au roman lui-même, c'est-à-dire à ce travail de l'écriture par la seule médiation duquel l'utopie pourra finalement devenir élément d'une mise en scène globale et « *dépassionnée* » de la Bêtise.

L'écriture flaubertienne se donne implicitement pour la seule juridiction de sens capable de faire comparaître légitimement toute figure typique de la *Bêtise Universelle*, au nombre desquelles l'utopie sociale : légitimement, c'est-à-dire sans entrer, en tant qu'écriture romanesque et/ou en tant qu'effet idéologique de sens, dans le jeu indéfiniment intensif de la bêtise : sans réfuter ni exalter, mais en exposant aussi « *scientifiquement* » que possible, ou, ce qui revient au même, sans conclure, c'est-à-dire en évitant l'erreur même de l'utopie, et des discours sur l'utopie <sup>6</sup>.

Or, il ne s'agit pas ici d'une figure indifférente ou marginale de la Bêtise Universelle : l'utopie est tout au contraire typique par sa structure (conclusive et résolutive) et centrale par ses implications-déterminations socio-historiques. C'est en raison de ce statut exemplaire que l'utopie se trouve précisément liée, dès l'origine, à l'élaboration de l'esthétique flaubertienne, comme en témoigne la célèbre lettre à Bouilhet du 4 septembre 1850 <sup>7</sup>. Dans la même lettre apparaissent pour la première fois dans la Correspondance, l'idée du *Dictionnaire des Idées Reçues*, la question de l'utopie socialiste et celle de la bêtise, articulées entre elles par une analyse du « *vouloir conclure* » qui définit, selon les termes d'une double problématique — esthétique et historique —, tout procès de transgression utopique du présent, comme manifestation générique de la bêtise.

\*  
\*\*

L'analyse de Flaubert part d'une lecture occasionnelle d'Auguste Comte pour, dans un premier temps, constater l'excessive ineptie du texte et simultanément désigner le socialisme utopique tout entier — l'ensemble de ses textes — à l'urgence d'une prochaine étude : « J'ai lu à Jérusalem un livre socialiste (*Essai de Philosophie positive*, par Aug. Comte) <sup>8</sup>. [...] J'en ai feuilleté quelques pages : c'est assommant de bêtise. Je ne m'étais du reste pas trompé. — Il y a là-dedans des mines de comique immenses, des Californies de grotesque. Il y a peut-être autre chose aussi. Ça se peut. Une des premières études auxquelles je me livrerai à mon retour sera certainement celle de toutes "ces déplorables utopies qui agitent notre société et menacent de la couvrir de ruines" <sup>9</sup> »

utopistes et les rêveurs secs. — Et puis, avant de vous permettre une opinion définitive, il vous faudra étudier une science assez nouvelle, dont on parle beaucoup et que l'on cultive peu, je veux dire l'Économie politique... Aucun grand génie n'a conclu et aucun grand livre ne conclut parce que l'humanité elle-même est toujours en marche et qu'elle ne conclut pas... Aussi ce mot fort à la mode, *le Problème social*, me révolte profondément. Le jour où il sera trouvé, ce sera le dernier de la planète. »

6. Cf. Conard, V<sup>e</sup> série, p. 149 : été 1864, à Madame Roger des Genettes : « ... Je pourrais dans quelque temps faire un cours sur le socialisme : j'en connais, du moins, tout l'esprit et le sens. Je viens d'avaler Lamennais, Saint-Simon, Fourier, et je reprends Proudhon d'un bout à l'autre. Si on veut ne *rien* connaître de tous ces gens-là, c'est de lire les critiques et les résumés faits sur eux ; car on les a toujours réfutés ou exaltés, mais jamais exposés. »

7. Gallimard, La Pléiade : *Flaubert, Correspondance*, I, p. 678 à 680.

8. Titre inexact : le *Cours de Philosophie positive*, professé par A. Comte à partir de 1826 a été publié de 1830 à 1842 (60 leçons), en 6 volumes. Cf. note de J. Bruneau, *op. cit.*, p. 1112.

9. *Op. cit.*, p. 679.

Flaubert se trouve confronté à un cas limite : le discours utopique manifesterait les possibilités d'une extension fantastique de l'absurde sur le mode théorique. Ce sont les déterminations de cet excès, les implications de cette figure intensifiée de l'ineptie, qui font énigme et appellent l'étude : il doit y avoir autre chose que du comique dans ce phénomène rare de prolifération autonome et systématique de la bêtise. La métaphore minière (« des mines de comique immenses ») attribue l'exploitation du discours utopique, le précieux filon de ses non-sens (l'or de Californie) à l'écrivain prédateur, en vue d'un certain *trésor* qui est peut-être un dictionnaire. Extraire la bêtise de l'utopie c'est aussi définir le processus idéologique qui a produit ce nouveau type de discours : d'une Bêtise 0, ou « objective », qui correspondrait au discours du présent, à sa représentation simplement spéculaire, on est passé à une Bêtise 1 de densité supérieure correspondant à un discours également actuel, mais qui prétend échapper à la clôture spéculaire et faire apparaître une figure adéquate de l'avenir : le présent insupportable de bêtise produirait sa propre fuite aggravante vers un imaginaire qui, n'étant autre que la réalité elle-même<sup>10</sup> redoublerait l'effet spéculaire au lieu de le transgresser. En posant la différence d'un discours pour l'ailleurs, l'utopie fait plus que manifester l'indentité du présent, elle y installe les risques d'une répétition intensive de la bêtise. Ce qui se découvre en fait c'est le caractère problématique de la Bêtise 0, toujours menacée en elle-même d'un affolement du discours sur le mode imaginaire. Le discours utopique expose, décrit, fait le « tableau », mais selon une finalité piégée qui, loin d'élaborer un modèle anticipé du sens, rendrait exemplaire l'incapacité d'une écriture à produire autre chose que la figure épiphénoménale d'une régression aveugle dans l'absurde.

Œuvre d'actualité, mais en double porte à faux — problématique — avec le présent et les forces de la tradition ou de l'ordre, l'utopie serait comme l'image inversée — mais à valeur heuristique ? — d'une autre épopée de l'ineptie théorique. Là où la description utopique juge, déduit, démontre, il faudrait simplement exposer, construire la vitrine d'un discours *irrécupérable* : faire le tableau impartial, c'est-à-dire complet et systématique de l'ineptie, sans conclure pour ou contre l'absurde : promouvoir le modèle d'une telle écriture en vue d'une appropriation romanesque des figures actuelles de la Bêtise. La question de l'utopie se trouve liée de très près à la définition d'un projet global de l'esthétique flaubertienne : une œuvre à la fois inattaquable et impitoyable parce que « complète », c'est-à-dire n'ajoutant rien mais n'ôtant rien à la bêtise : comme elle, hypocrite, mais d'une hypocrisie supérieure qui en ferait l'œuvre la plus adéquate au présent, pour la première fois sans compromission une œuvre d'actualité. Ce n'est donc pas un hasard si cette lettre du 4 septembre 1850, précisément pour la première fois dans la *Correspondance*, fait mention du *Dictionnaire* qui devait prendre place dans le

10. Cf. l'analyse de J. P. Sartre dans « Névrose et programmation chez Flaubert », Gallimard, *L'Idiot de la famille*, III : « ... imaginons ceci : une chambre fort laide, un mobilier Louis-Philippe, le feu s'y met, j'étouffe ; une seule issue, porte ouverte sur le vide ou sur quelque autre chambre, je ne sais puisque la fumée m'aveugle ; je traverse les flammes, franchis le seuil en courant et je me retrouve dans la même chambre ; interdit, je recule, je fais le trajet en sens inverse, je me jette dans l'autre pièce et cette autre pièce est la même. Pour Gustave, l'Imaginaire, c'est cette porte, il est ce faux espoir affolant qui m'invite à fuir l'embrassement de ce monde hideux et ne fait rien d'autre en vérité que de me contraindre à m'y plonger de mon propre chef, c'est-à-dire à reprendre à mon compte spontanément cette horreur qui, tant que je me bornais à la refuser passivement, n'avait pas les moyens de me compromettre. [...] l'idéal de l'Imagination, d'abord invite muette à imaginer, ne s'affirme en coup de foudre, devant l'Artiste ou le Rêveur que dans l'instant de panique où l'irréel se dévoile comme *n'étant autre que la réalité*. »

second volume de *Bouvard et Pécuchet*<sup>11</sup> : « Tu fais bien de songer au *Dictionnaire des Idées Reçues*. Ce livre complètement fait et précédé d'une bonne préface, où l'on indiquerait comme quoi l'ouvrage a été fait dans le but de rattacher le public à la tradition, à l'ordre, à la convention générale, et arrangée de telle manière que le lecteur ne sache pas si on se fout de lui, oui ou non, ce serait peut-être une œuvre étrange, et capable de réussir, car elle serait toute d'actualité<sup>12</sup>. » Contrairement à l'utopie qui conclut — par une opposition en fait très problématique — contre la convention générale et l'ordre, pour une transgression du présent objectif, dans le but — apparent — de détacher le public de cet ordre et de cet « objectif », le *Dictionnaire* et sa *préface* ne cherchent à mener aucune lutte ouverte<sup>13</sup> contre l'absurde, mais seulement un combat masqué et mimétique, un travail de sape résolument hypocrite dans la fertilité oiseuse d'un aujourd'hui de transition. Tout repose sur ce paradoxe : la stérilité du présent socio-historique peut devenir, d'un point de vue esthétique, une authentique fertilité si l'absurde qui traverse actuellement le langage et l'histoire ne devient l'objet ni d'une affirmation ni d'une négation, mais seulement d'une appropriation par l'écriture romanesque et/ou d'une mise à plat lexicographique.

Le projet flaubertien postule comme tel l'efficacité d'un double *arrangement* : une œuvre « arrangée de telle manière que le lecteur ne sache pas » y reconnaître d'autre parti pris que celui d'une écriture réaliste : réaliste, c'est-à-dire dont le projet de sens — l'auto-contestation de la Bêtise — ne puisse prendre forme qu'en dépassant l'illusion de toute transgression utopiste, qu'en parvenant très strictement à « ... s'arranger de l'objectif qui nous est soumis<sup>14</sup> ». Un tel arrangement ne décrit pas la moindre procédure de conciliation entre l'écrivain et le présent : c'est tout le contraire d'un compromis : l'arrangement est la condition de possibilité d'un combat « réel » contre la nullité hideuse du réel ; combat tacite et méticuleux, qui se joue dans l'impassibilité d'un discours apparemment nihiliste, mais en faveur d'un renversement à venir de l'absurde par lui-même.

\*  
\*\*

Le texte de la lettre du 4 septembre 1850 — qui est l'allusion écrite à une lecture partielle — appelle l'étude systématique des textes utopiques : elle est programmatique d'une autre lecture à venir, elle-même indissociable de l'avenir d'une autre écriture, cette fois non allusive et dépersonnalisée, où il ne sera plus possible de repérer la causalité d'une analyse idéologique du discours utopique, justement parce que cette analyse aura, pour sa part, contribué à la possibilité d'une réécriture a-causale.

11. *Bouvard et Pécuchet* devait correspondre à la préface du *Dictionnaire*. Cf. aussi *Correspondance*, III<sup>e</sup> série, p. 66 : 17 décembre 1852 : « ... une vieille idée m'est revenue, à savoir celle de mon *Dictionnaire des idées reçues* (sais-tu ce que c'est ?). La préface surtout m'excite fort, et de la manière dont je la conçois (ce serait tout un livre), aucune loi ne pourrait me mordre quoique j'y attaquerai tout. »

12. Gallimard, La Pléiade : *Flaubert, Correspondance*, I, p. 678-679.

13. Tout au contraire le *Dictionnaire* se donnerait pour le memento du « chic » traditionnel ; cf. *supra* : « dans le but de rattacher le public à la tradition, à l'ordre, à la convention générale ». Mais en même temps, et avec la même hypocrisie active, le *Dictionnaire* est défini comme projet utopiste, comme répertoire fouriériste à vocation égalitaire : *Correspondance*, III<sup>e</sup> série, p. 66-67. « Ce serait la glorification historique de tout ce qu'on approuve... j'établirais, ce qui serait facile, que le médiocre, étant à la portée de tous, est le seul légitime et qu'il faut donc honnir toute espèce d'originalité comme dangereuse, sottise, etc. ... dans le but, dirais-je, d'en finir une fois pour toutes avec les excentricités, quelles qu'elles soient. Je rentrerais par là dans l'idée démocratique moderne d'égalité, dans le mot de Fourier que les grands hommes deviendront inutiles... »

14. Gallimard, La Pléiade : *Flaubert, Correspondance*, I, p. 679.

Mais si la première lecture prend directement, dans cette lettre, valeur heuristique, c'est en fonction de sa propension à se dire sous forme problématique, en essayant ici les termes d'une analyse formelle de son objet. Tout se passe comme si Flaubert se proposait de réunir par provision les éléments d'une mise en perspective globale des figures de l'utopie. Or, cette analyse qui repose sur l'interrogation métaphorique des rapports de l'utopie au présent « objectif », développe implicitement un schéma génétique surprenant ; elle tend à définir, dans l'espace ouvert entre une problématique historique et une problématique esthétique, deux réseaux parallèles de fonctions — et/ou de métaphores fonctionnelles — selon deux axes symétriques : l'un tourné vers le futur, qui serait bien l'axe utopique, et l'autre tourné vers le passé et qui représenterait la figure, antagonique mais homologue, d'une utopie régressive. Pris entre ces deux réseaux curieusement semblables, l'axe de « l'objectif » décrit, d'un pôle (historique) à l'autre (esthétique) de l'*arrangement*, la stratégie d'une nouvelle écriture centrée *impartialement* sur le présent.

Mais cette structure tripartite<sup>15</sup> des axes du passé, de l'aujourd'hui et de l'avenir, se réunifie à un autre niveau de l'analyse : le conflit mutuel des deux schémas utopiques, et celui qui les oppose respectivement à l'objectivité d'aujourd'hui, appartiennent en fait à une même figure englobante du présent. Si le présent n'est autre que le lieu, accepté ou non, d'une transition entre le passé et l'avenir, les figures de l'ailleurs, régressive ou transgressive, ne peuvent échapper à la totalisation objective de la figure médiane. « Prendre les choses impartialement », c'est d'une part s'installer résolument dans l'objectif et renoncer aux procédures utopiques de mise en accusation multiple, mais c'est d'autre part contourner leurs axes de fuite et les réinsérer dans la représentation globale d'un présent restitué comme Tableau d'une totalisation esthétique.

« Etudier » l'utopie veut dire comprendre son discours, sa bêtise, et la bêtise du discours antagonique qui prétend la discréditer : « ces déplorables utopies qui agitent notre société et menacent de la couvrir de ruines. » C'est donc comprendre que le présent est aussi fait de ces deux discours qui le nient, que sa bêtise immanente est toujours en elle-même démultipliée par le jeu intensif des inepties qui prétendent le transcender. La Bêtise s'universalise ; tout se brouille. L'histoire, dans l'intervalle d'un moment encore indéfini, s'est immobilisée. Aveuglé par la nuit d'un passé qui prépare peut-être son retour, ébloui par le zénith illusoire de l'utopie, le visage incertain d'aujourd'hui grimace dans un crépuscule du sens où se jouent paradoxalement les chances d'une nouvelle écriture romantique :

Une des premières études auxquelles je me livrerai à mon retour sera certainement celle de toutes « ces déplorables utopies qui agitent notre société et menacent de la couvrir de ruines ». Pourquoi ne pas s'arranger de l'objectif qui nous est soumis ? Il en vaut un autre. A prendre les choses impartialement, il y en a eu peu de plus fertiles. L'ineptie consiste à vouloir conclure. Nous nous disons : Mais notre base n'est pas fixe ; qui aura raison des deux ? Je vois un passé en ruines et un avenir en germe, l'un est trop vieux, l'autre est trop jeune, tout est brouillé. Mais c'est ne pas comprendre le crépuscule, c'est ne vouloir que midi ou minuit. Que nous importe la mine qu'aura demain ? Nous voyons celle que porte aujourd'hui. Elle grimace bougrement et par là rentre mieux dans le Romantisme... Oui la bêtise consiste à vouloir conclure... Contentons-nous du tableau, c'est ainsi, bon<sup>16</sup>.

Les termes de la problématique historique ne sont pas neufs en eux-mêmes, ni les jeux de métaphores<sup>17</sup>. Ce qui est nouveau, et qui résulte directement

15. Voir notre schéma, p. 55.

16. Gallimard, La Pléiade : *Flaubert, Correspondance*, I, p. 679-680.

17. Cf. Musset : *La Confession d'un enfant du siècle*, chapitre 2 ; et spécialement ed. Folio, p. 24-25 (c'est nous qui soulignons) : « ... derrière eux un passé à jamais

de l'histoire, c'est le blocage métaphorique, l'impossibilité — posée comme maxime antidiscursive et/ou anticonclusive — de conclure à une quelconque solution ouverte du côté de l'histoire ou de ses représentations : le crépuscule du présent n'est soutenu par aucun espoir palingénésique de l'aurore. Le Midi de l'utopie énonce la disparition récente des images auparavant usuelles de la vectorialité<sup>18</sup>. L'aube, l'aurore pouvaient représenter, entre 1830 et 1848, l'affirmation plausible et la médiation — même désespérées dans le futur immédiat — d'un avenir réellement solaire ; l'utopie révolutionnaire d'une histoire triomphante était offerte à la combativité des générations futures comme le mot d'ordre et la figure d'une véritable conquête : c'était la promesse d'une victoire à remporter sur les forces de la nuit. Ici, Midi est une autre nuit. Le soleil factice de la théorie ne renvoie qu'à l'aveuglement d'une fuite en avant dans le langage piégé de l'imaginaire. Au point le plus haut de son cadran, l'horloge de la bêtise<sup>19</sup> sonne indifféremment aussi faux les douze coups de « midi ou minuit ». Il n'y a plus nulle part de solution lorsque l'ineptie prend partout pour modèle la forme résolutive. Les errances utopiques de la Bêtise dans le champ clos de l'histoire, cette problématique historique elle-même prête à se bloquer, tout semble indiquer l'imminence du vide, une imparable désertion du sens. La pire erreur serait pourtant d'en déduire le moindre discours concluant pour ou contre l'absurde ; et cependant c'est ici, dans la clôture même du présent, que doit se trouver la seule solution effectivement ouverte. Or, la situation serait réellement sans issue et désespérée si le présent objectif ne pouvait devenir à lui-même, esthétiquement, sa propre ouverture : moyennant la médiation d'une écriture strictement objective, il serait, en lui et comme malgré lui, possible de donner forme à ce qui est en train de dériver vers l'absence de toute réalisation d'un sens. La situation objective ne paraissait stérile et présentement sans issue que dans la mesure où sa problématique était subie dans l'élément non objectif d'un silence qui de toute façon accepterait n'importe quoi, ou d'un vouloir conclure qui cherche illusoirement ailleurs son centre de gravité. Mais le présent ne peut véritablement devenir objectif, quelle que soit la précarité de son contenu, qu'à la faveur d'un discours qui sache se maintenir résolument en lui : non dans l'affirmation de sa contingence ou de sa nécessité, mais dans son identité problématique. L'objectivité n'est pas dans les choses, c'est une affaire de style. Il n'y a de vraiment objectif que les lois du discours : cela peut devenir une exigence esthétique, et engager

détruit, s'agitant encore sur ses *ruines* avec tous les fossiles des siècles de l'absolutisme ; devant eux l'aurore d'un immense horizon, les premières clartés de l'avenir ; et entre ces deux mondes... je ne sais quoi de *vague* et de *flottant*... le siècle présent en un mot, qui *sépare* le passé de l'avenir, qui n'est *ni l'un ni l'autre* et qui ressemble à tous les deux à la fois, et où l'on ne sait, à chaque pas qu'on fait, si l'on marche sur *une semence* ou sur un *débris*... Il leur restait donc le présent, l'esprit du siècle, ange du *crépuscule*, qui n'est *ni la nuit ni le jour*... ». Mais en 1835, la désespérance romantique du présent peut encore s'ouvrir sur une certaine vectorialité révolutionnaire : ce sera le sens, à la fin du chapitre, de la vision utopique égalitaire (p. 36-37). 1848 remplace la désespérance par la désillusion.

18. Il est clair que cette lettre, écrite de Damas en septembre 1850, c'est-à-dire après onze mois de voyage, présente des ambiguïtés dans l'évaluation de la situation socio-historique française. Ici, et pour toute l'analyse de l'utopie, Flaubert semble pressentir le blocage historique qui devait faire suite aux journées de Juin 48, et qui allait assurer en France le triomphe de la bourgeoisie. Un peu plus haut dans la même lettre, à propos des élections de 1852, il évoque la même hypothèse, mais paraît envisager aussi l'éventualité d'un brusque déblocage historique : « Si en 1852 il n'y a pas une débâcle immense à l'occasion de l'élection du Président, si les bourgeois triomphent enfin, il est possible que nous soyons encore bâtés pour un siècle... — Si au contraire nous sommes précipités dans l'avenir, qui sait la Poésie qui doit en surgir?... » (*op. cit.*, p. 679).

19. Cf. *Correspondance*, III<sup>e</sup> série, p. 208-209.

l'écriture dans la voie d'un nouveau réalisme critique<sup>20</sup>. Si l'objectivité revient à dire aujourd'hui la fin des espérances utopiques, c'est parce que la littérature n'a plus charge, comme elle l'avait peut-être auparavant<sup>21</sup>, de véhiculer, dans l'efficace implicite de sa littérarité, une vectorialité vers un ailleurs de droit devenu maintenant le simple alibi d'une impuissance de fait. Le réalisme ne peut plus se réorienter que par rapport à lui-même dans l'autonomie nouvelle de son discours objectif : ici s'engage la recherche d'une écriture évidemment non discursive (diamétralement opposée à la prédication théorique du genre utopique) et dont l'objectivité suppose, non seulement au niveau thématique mais dans les implications les plus formelles du style, la critique méticuleuse et l'élimination de toute perspective utopique, de tout message à vocation vectorialisante. C'est le principe nouveau de cette chasse à l'utopie qu'énonce la lettre du 4 septembre 1850.

Sous l'apparence dégagée du genre épistolaire, mais par un jeu très serré de métaphores asservies aux conditions de l'analyse, ce texte construit un véritable schéma critique de dépistage des formations idéologiques à valeur utopique. L'interrogation flaubertienne de l'utopie forme verticalement, de part et d'autre de l'axe objectif — figure de l'Aujourd'hui (F0, dans notre schéma) — la double désimplification formelle des figures (F1 et F2) de l'imaginaire théorico-social. Le développement tripartite des axes verticaux fait apparaître horizontalement trois niveaux d'images génératives (I, II, III) qui correspondent sectoriellement au fonctionnement spécifique de chaque figure. Chacun des niveaux détermine un ensemble de tensions entre les éléments respectifs des trois figures : exclusion, antagonisme, homologie, etc. Ensemble de tensions qui évoque le jeu des forces engagées dans chaque moment de la problématique générale.

L'espace vertical, ouvert par l'axe central entre la question historique et la réponse esthétique, permet donc d'inventorier les images génératives de l'utopie dans son processus discursif, et d'en mesurer les implications en les rapportant au vecteur objectif qui finira par les contourner. Le développement de chaque figure, et le parcours de l'axe central lui-même — y compris la stratégie d'encerclement, ne représentent évidemment aucune autre successivité que celle de n'importe quelle analyse de structures liées. D'autre part, aucun axe horizontal n'introduit non plus l'image, continue entre les trois

20. Cf. Georges Lukacs, *La signification présente du réalisme critique*, Gallimard, coll. Les Essais, XCV, p. 117-118 : « Il est frappant de voir que [...] chez Balzac, chez Stendhal [...] la perspective est toujours plus ou moins teintée d'éléments utopiques. Il en résulte une surprenante ambiguïté dans leur prise de position à l'égard de la société bourgeoise. D'une part, ils s'attachent fermement à une perspective bourgeoise de progrès, [...] ce qui signifie que, même sur les questions fondamentales, ils ne s'élèvent pas au-dessus de la société bourgeoise. Mais en même temps, ils éprouvent très profondément la nécessité de fonder l'affirmation de leur propre existence sociale sur des éléments qui manquent à la société de leur temps, qu'ils sont bien forcés, par conséquent, de concevoir comme appartenant à une société future. Une perspective utopique ainsi entendue, a donc ici pour fonction de saisir le présent, dans sa plus authentique réalité, et de la décrire hors de tout compromis sans que cette manière d'aller sans précaution jusqu'au bout des choses les condamne cependant au désespoir.

A une étape ultérieure du réalisme critique — dont Flaubert peut servir d'exemple typique — nous voyons les écrivains recourir au défi ascétique et renoncer à toute espérance utopique quant à la société bourgeoise... — c'est sans espoir, sans illusion, mais sans crainte non plus que Flaubert réussit à regarder en face la réalité présente. Dans son œuvre qui constitue au sein du réalisme bourgeois, un curieux cas-limite, l'image du présent ne doit ni se défaire ni se figer, mais elle peut conserver, sous une forme atténuée, l'ancienne richesse du réel, et c'est résolument, dans une parfaite fidélité au vrai, qu'il nous décrit un monde où l'on discerne déjà certaines des contradictions qui s'étaleront plus tard en plein jour. Après Flaubert, des problèmes qualitativement nouveaux vont se poser aux écrivains. »

21. Cf. Pierre Barbéris, *Naissance de l'ailleurs*, Revue de la Société des études romantiques, *Romantisme*, 1-2 (1971), p. 177-186.

figures, d'une éventuelle temporalité. On est partout aujourd'hui dans ce tableau des trois modalités du rapport idéologique au temps présent, pensé comme temps problématique de l'histoire et du discours.

NIVEAU I. Le clivage des trois figures s'effectue symétriquement sous l'effet de la problématique historique. Des trois instances mises en jeu, seules les deux extrêmes peuvent jouer un rôle actif ; par son indétermination, aujourd'hui est à la fois ce qui rend actifs les autres termes et ce qui doit être mis entre parenthèses comme champ actuellement stérile et indifférent (« Il en vaut un autre ») des possibles. Restent aux prises le passé et l'avenir : « qui aura raison des deux ? » La question historique ainsi formulée implique l'imminence d'un conflit d'autorité entre les deux instances (préfiguration de l'image *exclusive* : niveau III), et la discursivité des antagonismes (préfiguration de l'image *conclusive* : niveau II). Cette double implication forme la première image générative des figures vectorielles de l'avenir et du passé.

*Figure 1* : c'est l'image d'une triple *transgression* ; il s'agit pour l'utopie de l'avenir de passer outre et d'annuler l'aujourd'hui, l'objectif et le passé. Avoir raison du passé correspond pour l'utopie F1 à la nécessité de disqualifier l'axe porteur de la figure concurrentielle F2 qui bénéficie de la référentialité historique : c'est l'utopie progressiste comme critique des idéologies traditionnalistes (critique en fait très ambiguë). Avoir raison de l'aujourd'hui et/ou de l'objectif, c'est pour F1 l'affirmation double de sa propension à dépasser l'indétermination présente, et de son refus d'arrangement avec le principe de l'actuel antagonisme. Il faut que l'avenir soit une voie d'écart absolu par rapport à la stérilité d'un présent engagé tout entier dans le jeu indéfiniment contradictoire des forces qui le travaillent sans aboutir. L'utopie doit donc aussi dépasser son propre conflit actuel avec l'objectif, pour construire au-delà de lui la sérénité de son vrai lieu. C'est ici la critique utopique des aspects inadéquats du réel, et la définition utilitariste de son projet de mise en ordre paradigmatique du futur.

*Figure 2* : homologue de F1, mais ici tournée vers le passé, l'image *régressive* propose une semblable liquidation de l'objectif, en faveur cette fois, non d'un avenir normatif, mais d'un retour à la norme déjà définie de la tradition. Il faut substituer au danger « socialiste » d'un avenir inconnu, et à la périlleuse indétermination d'un aujourd'hui anarchique, l'accomplissement stable d'un devenir réactif des forces sur la base « fixe » d'une formule historique disponible : l'ordre contre le progrès, la subordination du pouvoir temporel au pouvoir spirituel, le principe d'autorité et de hiérarchie, la société contre l'individu.

Transgressive ou régressive, la figure de l'utopie repose sur son inadéquation au présent défini comme risque et comme absence d'authenticité<sup>22</sup>, et sur la forme finale (progrès ou providence) d'un déplacement dogmatique du sens en deçà ou au-delà de l'objectif qu'elle disqualifie, faute de pouvoir l'assumer. L'utopie sera donc argumentative et *antiproblématique* : elle exprime, de part et d'autre du présent, l'incapacité de se situer dans l'inachèvement ; incapacité qu'elle veut faire passer pour le refus de toute compromission, mais qui manifeste les faux-fuyants d'un discours sans prise sur une objectivité à vocation problématique.

22. Pierre Barbéris, *art. cit.*, p. 178 : « L'ailleurs de besoin et de droit, l'utopie le dira, qui sera la solution idéologique et littéraire à l'impossibilité non seulement de s'accomplir, mais simplement de vivre dans le cadre d'une société concrète qui ne soit pas aussi la société vraie, la société de la vie vraie et des rapports authentiques. » Mais cet ailleurs de droit — hiérarchique et passéiste ou futuriste et égalitaire — ne correspond pas selon Flaubert à une exigence de liberté ; c'est au contraire un projet d'asservissement, et la vérité contradictoire des deux sociétés postulées ne renvoie qu'à l'affabulation comique des dogmatismes.



En énonçant mutuellement leur impossibilité (F1 : passé en ruines, trop vieux ; F2 : avenir en germe, trop jeune), les deux figures antinomiques de l'utopie finissent par s'annuler au niveau I, et tombent identiquement au niveau discursif de la seconde image générative (vouloir conclure). Elles ont méconnu la *fertilité* objective de leur antagonisme, qui ne pouvait effectivement apparaître qu'à la figure spéculaire F0 de l'*arrangement* : elles ont forcé l'objectif à se ressaisir comme valeur autonome, et à s'orienter comme postulation d'un sens, comme projet d'un discours objectivement problématique.

NIVEAU II. L'homologie des figures utopiques se confirme ici par l'identité de leur fonction *conclusive* : régression et transgression s'accordent à vouloir fixer la mouvance indécise d'aujourd'hui (« notre base n'est pas fixe »), et clarifier la situation (« tout est brouillé ») ; c'est « la rage de vouloir conclure »<sup>23</sup>, c'est-à-dire la définition volontariste d'un lieu final et exclusif (Cf. Niveau III) du sens, la volonté d'assigner le terme d'une péroraison théorique au mouvement même de l'histoire. Il en résulte un affolement de la discursivité, une fermentation verbale constitutive, dans chaque figure, d'une élévation de la Bêtise à son plus haut degré de nuisance. Le jeu indéfini des conclusions antinomiques se résume dans l'édification d'une troisième image de la Bêtise, offerte, comme effet intensif des deux autres, aux possibilités d'un discours objectif de l'axe central :

*Figure 0* : face à l'universalisation de la bêtise conclusive (Bêtise 3), il ne reste que l'impartialité d'une dérision elle-même universelle (Bêtise 0) Mais une telle ironie à double face, qui sache renvoyer dos à dos problématiquement les figures contradictoires de l'utopie, n'a de sens — n'échappe elle-même à l'ineptie, que dans la mesure où elle s'avère capable d'inscrire dans son écriture sa propre « incertitude », que dans les limites d'un style qui lui permette de ne pas s'afficher comme ironie. C'est l'impersonnalité d'une certaine écriture romanesque qui, en expropriant l'auteur de son œuvre, va chercher également à rendre indécidable l'attribution de tous les énoncés. Le faux cesse d'être simplement l'envers du vrai, non par scepticisme, mais seulement parce qu'il s'agit d'écrire sans conclure. La seule vérité du discours est l'*exposition*, sans message, et si possible sans guillemets. Si les énoncés sont absurdes, il est inutile de les « combattre » ; il serait même dangereux de le faire ; il est inutile de s'en choquer, il suffit de décrire : « L'absurde ne nous choque pas du tout ; nous voulons seulement qu'on l'expose, et, quant à le combattre, pourquoi ne pas combattre son contraire, qui est aussi bête que lui ou tout autant ?... la conclusion... me semble acte de bêtise<sup>24</sup>. »

On voit se profiler ici le double dialogue inepte, et finalement inassignable de Homais/Bournisien ; ce sera, dans *L'Éducation sentimentale*, l'écriture des voix croisées du salon des Dambreuse, des Clubs, Martinon et Sénécal<sup>25</sup>... C'était aussi — superbement — le projet des dernières pages de *Bouvard et Pécuchet* : une double utopie de l'avenir (en noir, par Pécuchet ; en beau, par Bouvard) qui devait faire la somme objective des figures génériques de l'utopie moderne<sup>26</sup>. La seule façon de démentir les prétentions utopiques, c'est de laisser parler leurs figures, mais en déjouant doublement tout respect de l'origine : en les citant (sans vraiment les attribuer à une authentique instance), à comparaître dans la perspective indécidable (non ironique, problématique) d'un texte lui-même globalement inassignable<sup>27</sup>. Par là, Flaubert

23. *Correspondance*, V<sup>e</sup> série, p. 111.

24. *Correspondance*, III<sup>e</sup> série, p. 153.

25. *Éducation Sentimentale*, Troisième Partie, chap. I, II, III.

26. *Bouvard et Pécuchet* : notes de Flaubert pour la fin de l'ouvrage, éd. Conard, p. 392-393.

27. Cf. Roland Barthes, *S/Z*, Seuil : XXI, L'ironie, la parodie, p. 51-52 ; et spécialement : LIX, Trois codes ensemble, p. 146 : « Flaubert cependant (on l'a déjà suggéré),

inaugure ce qu'il faudrait peut-être penser comme la nouveauté d'une utopie objective de l'écriture.

NIVEAU III. La clôture des chaînes follement hypothético-déductives de l'utopie fait passer des conclusions à la solution : Les dernières images générative des figures 1 et 2 sont, de manière homologue, *résolutives* et *exclusives*. Leur antagonisme (minuit/midi) ne joue que sur le plan anhistorique du choix entre un déjà-accompli et un à-venir de la fin de l'histoire. Ici et là il s'agit bien d'un vouloir (un vouloir avoir raison et un vouloir conclure : I et II), mais maintenant exclusif comme le caprice : « ... ne vouloir que midi ou minuit ». Le désir, indéfiniment créateur de son objet, était la seule vectorialité qui pouvait poétiquement sauver l'utopie, même comme délire poétique de la raison (Tentation de Saint-Antoine) ; mais ce n'est pas ici le discours du désir : ce que veut l'utopie dès le début, c'est son dénouement, la chute de son vecteur sous forme close ; comme désir, l'utopie ne se trompe sur son objet que parce qu'elle est à elle-même son propre mirage. Ce que veut l'utopie — transgressive ou régressive — c'est la fin de l'histoire, qu'elle la pose en deçà ou au-delà du présent. Ce qu'elle manifeste, c'est l'unité finalement réactive de sa double figure : tournée vers l'avenir ou vers le passé, l'utopie a également partie liée avec l'Ordre.

Ce que Flaubert pressent ici formellement — l'alliance objective des forces utopiques et de la réaction —, l'étude, dix ans plus tard, le lui confirmera : les utopistes de l'avenir sont les héritiers directs des idéologues de la régression (Bonald et Joseph de Maistre). C'est le même parti pris contre-révolutionnaire, le même mysticisme, la même façon de nier l'exigence de liberté et les droits de la pensée :

[...] Je pourrais dans quelque temps faire un cours sur le socialisme : j'en connais, du moins, tout l'esprit et le sens. Je viens d'avaler Lamennais, Saint-Simon, Fourier et je reprends Proudhon d'un bout à l'autre... Il y a une chose saillante et qui les lie tous : c'est la *haine de la liberté, la haine de la Révolution française et de la philosophie*. Ce sont tous des bonshommes du Moyen Age, esprits *enfoncés dans le passé*. Et quels cuistres ! quels pions ! Des séminaristes en goguette ou des caissiers en délire. *S'ils n'ont pas réussi en 48, c'est qu'ils étaient en dehors du grand courant traditionnel*. Le socialisme est une *face du passé*, comme le jésuitisme une autre. Le grand maître de Saint-Simon était M. de Maistre et l'on n'a pas dit tout ce que Proudhon et Louis Blanc ont pris à Lamennais. L'école de Lyon, qui a été la plus active, est toute *mystique* à la façon des Lollards. Les bourgeois n'ont rien compris à tout cela. On a senti instinctivement ce qui fait le fond de toutes les utopies sociales : la tyrannie, l'antinature, la mort de l'âme<sup>28</sup>...

Les figures F1 et F2 ne formeront finalement qu'un même cercle lorsque, profitant de l'occasion historique, l'Ordre se sera chargé de rendre « concret »

en maniant une ironie frappée d'incertitude, opère un malaise salutaire de l'écriture : il n'arrête pas le jeu des codes (ou l'arrête mal), en sorte que (c'est là sans doute la *preuve* de l'écriture) *on ne sait jamais s'il est responsable de ce qu'il écrit* (s'il y a un sujet derrière son langage) ; car l'être de l'écriture (le sens du travail qui la constitue) est d'empêcher de jamais répondre à cette question : Qui parle ? » Voir aussi LXXXVII. Voix de la science, p. 212 : « [...] la critique des références (des codes culturels) n'a jamais pu s'établir que par la ruse, aux limites mêmes de la Pleine Littérature, là où il est possible (mais au prix de quelle acrobatie et de quelle incertitude) de critiquer le stéréotype (de le vomir) sans recourir à un nouveau stéréotype : celui de l'ironie. C'est peut-être ce qu'a fait Flaubert (on le dira une fois de plus), notamment dans *Bouvard et Pécuchet*, où les deux copieurs de codes scolaires sont eux-mêmes « représentés » dans un statut incertain, l'auteur n'usant d'aucun métalangage à leur égard (ou d'un métalangage en sursis). Le code culturel a en fait la même position que la bêtise : comment épingle la bêtise sans se déclarer intelligent ? Comment un code peut-il avoir barre sur un autre sans fermer abusivement le pluriel des codes ? Seule l'écriture, en assumant le pluriel le plus vaste possible dans son travail même, peut s'opposer sans coup de force à l'impérialisme de chaque langage. »

28. *Correspondance*, V<sup>e</sup> série, p. 149 (c'est nous qui soulignons) ; sur les éléments de cette critique, voir Michelet (spécialement « L'héroïsme de l'esprit », *l'Arc*, 52).

le coup de force contre le réel, le hiatus résolutif que rêvait l'utopie<sup>29</sup>. Au début de sa lettre du 4 septembre<sup>30</sup>, Flaubert envisageait l'éventualité d'un tel arrêt de l'histoire, « pour un siècle », sous le règne sinistre de la bourgeoisie.

Le 2 décembre 1851 s'est fait en partie par peur du socialisme, contre l'utopie. Pourtant c'est aussi une certaine figure étatiste de l'utopie qui prend alors le pouvoir<sup>31</sup>. Un pouvoir finalement incapable de rejoindre l'aujourd'hui sans le défigurer. L'Ordre n'a pu s'inscrire que dans l'ombre du présent, que dans un réel de circonstance reconstruit artificiellement avec les débris de l'histoire et le ciment de la peur sociale. Pour bâtir son triste édifice temporel, le pouvoir a dû forcer à la survie ce qui, dans le présent, était, avant lui, en train d'agoniser :

Comme si ce n'était pas assez d'avoir relevé l'ordre, la religion, la famille, la propriété, etc., sans vouloir relever les Français ! Quelle nécessité ? Mais quelle rage de restauration ! Laisse donc crever ce qui a envie de mourir. Un peu de ruines, de grâce (c'est une des conditions du paysage historique et social) !<sup>32</sup>

L'histoire et la société avaient besoin de se nier : le mouvement effectif du présent était un refus transitoire de soi qui devait lui permettre de se débarrasser par la mort de son propre nihilisme pour s'ouvrir enfin sur l'avenir. Le coup de force fut de lui imposer le refus de son refus, de rappeler à la vie les formes qui mouraient : cette transgression a tout figé ; l'Ordre règne sur une histoire immobile. Un peu plus loin dans la même lettre écrite trois ans après le coup d'Etat, Flaubert parle de deux littératures :

Il y a deux espèces de littératures, celle que j'appellerais la nationale (et la meilleure) ; puis la lettrée, l'individuelle. Pour la réalisation de la première, il faut dans la masse un fond d'idées communes, une solidarité (qui n'existe pas), un lien ; et pour l'entière expansion de l'autre, il faut *la liberté*. Mais quoi dire et sur quoi parler maintenant<sup>33</sup> ?

La littérature de la solidarité n'est plus possible depuis 1848, la problématique historique est depuis 1851 complètement bloquée et dénuée pour longtemps de toute espérance. Reste l'autre voie, celle de l'homme-plume qui cherchera sa liberté en s'annulant dans l'aventure impartiale d'une dérision universelle, et qui finira par y découvrir, conformément à son idée de 1850, les chances d'une nouvelle écriture critique.

29. C'est ce qui permet de comprendre comment le comtisme, par exemple, a pu devenir à plusieurs égards la philosophie officielle du Second Empire : Auguste Comte, ancien secrétaire de Saint-Simon, subordonnait la politique à la morale, « suivant l'admirable programme du Moyen Age ». Son utopie politique consistait à faire de tout citoyen un fonctionnaire social entièrement subordonné au pouvoir ; et comme le saint-simonisme, le comtisme s'achève en une véritable religion (mystique de la famille, de la patrie et de l'humanité).

30. Cf. note 18, page 52.

31. Cf. le mot de Guizot au lendemain du coup d'Etat : « C'est le socialisme qui triomphe ».

32. *Correspondance*, III<sup>e</sup> série, p. 415.

33. *Correspondance*, III<sup>e</sup> série, p. 416.